

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.

En 1802. a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées, format in-4^e oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes. port franc. Les Livraisons de l'année 1818. comprendront les N^{os}. 457 à 475.

M A M A I T R E S S E.

Un écrivain doit avant tout respecter les mœurs : je parle d'un écrivain en prose ; car tout est permis aux poètes. Ils nous disent tout ce qu'ils veulent dans leurs chansons et quelquefois ils nous font des portraits, ils nous offrent des tableaux dont la mère, bien apprise, ne *permet point la vue à sa fille*.

En prose il faut être plus sage. On n'a point là le prétexte d'être emporté par son imagination. Que le titre que j'ai choisi n'effraie donc en aucune manière. Je vais parler de *ma maîtresse*, mais cette maîtresse c'est ma femme ! Il n'y a rien en ceci que de très-édifiant, et surtout, je pense, rien que très-instructif.

Oui, ma femme est ma maîtresse. J'ai vu bien des gens qui alloient chercher au théâtre des personnes pour les gouverner et les ruiner eux et leurs enfans. Moi, je trouve à la maison même, qui me gouverne ; mais je ne trouve pas qui me ruine. C'est une justice qu'il faut rendre à ma souveraine. Elle ne me gêne point, et si son économie se soutient, nous serons riches un jour, nous et les nôtres.

Quand je me suis marié, j'étois déjà à mon ménage. De bonne heure j'avois acheté, des meubles, et je puis dire que pour un garçon mon appartement étoit fort coquet. Quel-

quelques fois des dames de l'hôtel , en montant ou en descendant , voyant ma porte ouverte et se laissant aller à une curiosité bien innocente , m'avoient fait le plaisir d'entrer chez moi et toutes en général s'étoient extasiées sur le bon goût de mes petits meubles.

Ma femme en arrivant fut fort enchantée de toutes ces choses , et il est doux d'avoir ainsi à offrir à celle qu'on prend et qu'on amène chez soi pour y demeurer , une foule de charmans objets qui lui tombent sous la main , qui lui sont agréables , qui lui font aimer son nouveau domicile , des pelottes pour ses épingles , une chiffonnière pour ses broderies , un secrétaire pour sa correspondance , un *écran* pour admirer ses grâces et un bon lit pour dormir bien à son aise sur de la laine fine et moëlleuse , et sous de l'édredon léger.

Ce lit , il le faut avouer , n'étoit pas dans les grandes largeurs. Deux époux n'y étoient pas extrêmement à leur aise après six mois de mariage. Qu'est devenu le temps où l'on avoit des lits qui n'en finissoient plus ? Vastes lits , dans de vastes chambres ! non pas comme à présent dans des alcoves rétrécies où l'air ne circule qu'avec peine et où l'on ne peut respirer.

Notre lit enfin nous parut trop étroit. Je voyois bien que ma femme alloit être nourrice. Il falloit faire d'autres arrangemens que ceux que nous avions faits d'abord. Ma femme jugea que provisoirement je pourrois coucher dans le salon. Deux canapés furent exprès disposés , et là je pus me donner du sommeil tout à mon aise.

Mais l'enfant vint , et après quelques quelques jours on vit bien qu'il troubleroit à tout moment le repos de sa mère s'il restoit constamment près d'elle. On mit la nuit son berceau dans le salon , la *bonne* prit mes canapés , et moi je montai deux étages plus haut en une petite chambre qui me rappelle l'époque de mes études et du collège.

Me voilà donc redevenu presque garçon ! Je dis presque , car il y a une dame en bas qui est ma femme et qui d'abord venue fort modestement , s'est emparée de tout successivement et m'a à la fin relégué sous les combles sans que je puisse encore murmurer.

Ma bibliothèque , exigüe à la vérité , mais où je passois des heures si délicieuses , est transformée en cabinet de toilette. La salle à manger est occupée par des ouvrières qui viennent pour faire les robes du bambin. Ma chambre elle-

mine , ce refuge mesquin , n'est
ni des curies pour étendre et la
ou les camisoles qu'on lave parfois
partout comme en un camp volant ,
ou reposer ma tête. Il n'y a plus
de moins de longues histoires , et
cette souvent , je suis et je vais ,
lit , courir sur les boulevards ou r
Palais-Royal.

J'irois bien au café , mais ma
peccine du paradis , ou que je ne m
billard qui aient toujours beauco
J'irois bien au spectacle , mais ma
possesses que l'on peut y faire , et
lit je m'occupe des premières rep
tant.

J'irois bien dans les cabinets litté
de qu'on n'y lit que de tristes pa
qui font que quand je rentre je ne
mais ou de politique , et que rien
table.

Je ne sais véritablement que de
les messieurs des marchands de
des brochures. Je loge en passe
bien faites dont les yeux font bais
voir ensuite un peu comment on se p
grappe vers moi et ma mansarde e
je me livre à toutes les belles réflexi

Si le malin, sans l'aube , ne do
lever , je ne le puis , parce qu'il gèle
à la clé de la cave , ne m'a pas en
quel est sans méche et mon flamber
pages à la honte de ma veillesse.

Il faut pour ma femme du bon
mais la poche au pot , comme le voi
Je m'empare à dîner cette poche , au g
étant nourrice , à besoin de rôtir s
pour elle des bécasses ou bécassines
toute espèce que le courrier ou le
grâce lui apporte d'Anges , de la F
lit , Dieu merci , très-bonne chère
se meurs pas de faim.

Je souhaite que tous les ménages

même , ce refuge mesquin , n'est point un asile sûr , on y met des cordes pour étendre et faire sécher les collerettes ou les camisolles qu'on lave parfois à la maison. Je suis partout comme en un camp volant , je ne sais où m'asseoir , où reposer ma tête. Il n'y a plus moyen de lire ou d'écrire du moins de longues histoires , et comme je vois que je gêne souvent , je sors et je vais , par le beau temps qu'il fait , courir sur les boulevards ou rôder dans les galeries du Palais-Royal.

J'irois bien au café , mais ma femme craint que je n'y prenne du punch , ou que je ne m'engage en des parties de billard qui causent toujours beaucoup de dépense.

J'irois bien au spectacle , mais ma femme redoute les *connoissances* que l'on peut y faire , et pour ne point aigrir son lait je m'abstiens des premières représentations que j'aimois tant.

J'irois bien dans les cabinets littéraires , mais ma femme dit qu'on n'y lit que de tristes pamphlets ou des journaux qui font que quand je rentre je ne lui parle que d'assassinnats ou de politique , et que rien ne lui est plus insupportable.

Je ne sais véritablement que devenir. Je m'arrête devant les magasins des marchands de nouveautés à voir le titre des brochures. Je lorgne en passant ces grandes demoiselles bien faites dont les yeux font baisser les miens. Je reviens voir ensuite un peu comment on se porte à la maison , puis je grimpe vers minuit à ma mansarde et là , dans ma solitude , je me livre à toutes les belles réflexions philosophiques.

Si le matin , avant l'aube , ne dormant pas , je veux me lever , je ne le puis , parce qu'il gèle et que ma femme , qui a la clé de la cave , ne m'a pas envoyé de bois. Mon quinquet est sans mèche et mon flambeau sans bougie. J'écris ces pages à la lueur de ma veilleuse.

Il faut pour ma femme du bouillon tous les jours. On met la *poule au pot* , comme le vouloit le bon roi Henri IV. Je mange à diner cette poule , au gros sel. Mais , ma femme , étant nourrice , a besoin de rôti succulent. Elle a toujours pour elle des bécasses ou bécassines et des petits pieds de toute espèce que le courrier ou le conducteur de la diligence lui apporte d'Angers , de la Flèche ou du Mans. Elle fait , dieu merci , très-bonne chère , et moi , au fond , je ne meurs pas de faim.

Je souhaite que tous les ménages vaillent le nôtre et soient

aussi bien rangés. Ma femme ne sort jamais qu'en voiture ; de peur de s'enrhumer , ce qui seroit très-dangereux pour l'enfant. La petite bonne prend le parapluie quand elle a quelque commission à faire. Ensorte que dans mes courses je suis , s'il pleut , trempé jusqu'aux os. Mais il en est résulté un avantage : c'est que ma santé est devenue robuste et mon tempéramment de fer. Je brave les accidens et les saisons , je suis sobre , je suis patient et sous tous les rapports j'ai , sans contredit , beaucoup gagné depuis que j'ai eu le bon esprit de lier mon sort à celui d'une *maîtresse-femme*.

Ah ! puissent mes sacrifices assurer le bonheur de cette femme chérie et du bel enfant , objet de ses tendres soins ! Puisse le *bon génie* (comme dit le poëte arabe) *leur servir de guide ; les conduire par les plus doux chemins ; les instruire , les défendre et les conserver comme la prunelle de son œil*.

SAINT ANGE.

~~~~~

Les Dames portent , à Londres , des pelisses fermées par-devant avec de grandes plaques militaires.

~~~~~

JE T'AIMOIS TROP.

ROMANCE.

Air : *Depuis long-temps j'aimois Adèle.*

Donne-moi , charmante cousine ,
Ce portrait promis à mon cœur ;
L'image de ma Joséphine
Est nécessaire à mon bonheur ;
D'un gage qu'à tout je préfère ,
Pourquoi vouloir m'ôter le bien ?
Tu changes , tu n'es plus sincère ,
Je t'aimois trop , je le vois bien ,

Eh quoi ! ta bouche ose m'apprendre
Le refus d'un si doux présent ?
Le devoir n'a pu te défendre
De consoler un cœur souffrant.

Ce dévou n'est qu'un artifice
Pour rompre notre bonheur
Tu n'as de loi que ton caprice
Je t'aimois trop , je le vois bien

Lorsqu'Adèle à la promesse
Tu ne crains pas de m'alarmer
Tes vœux trahis sur ma tendresse
Régneront pour la charmante
Je ne vois plus que leur sourire
Mais tu n'as plus rien à me dire
Je t'aimois trop , je le vois bien

O , parlame , ma tendre amie
Parlame à ce jaloux dis-cour
Je veux durant toute ma vie
T'aimer mieux pour t'aimer
A mes projets d'indifférence
Moi-même où je ne crois rien
Malgré le temps , malgré l'âge
Je t'aimera , tu le sais bien

~~~~~

Voyage en Italie dans l'année 18

QUATRIÈME A

M. George Mallet a consacré plus  
description des environs de Naples  
Grotte de Paucalope , chemin très-étroit  
d'un mille , qui a été construit pour  
sur la colline dans laquelle il est  
du temps d'Auguste. Surtout se pe  
son obscurité et de la poussière qu  
écharcé dans les temps modernes  
lève. Des langes paucalope de  
M. George Mallet , j'aurais pu  
pas pour l'éclairer ; on espère un

(2) Un volume in-8. de 240 pages  
broc. 5 francs ; à Paris , chez Pischon  
p. 22.

Ce détour n'est qu'un artifice  
 Pour rompre notre heureux lien ;  
 Tu n'as de loi que ton caprice ,  
 Je t'aimois trop , je le vois bien.

Lorsqu'infidèle à ta promesse ,  
 Tu ne crains pas de m'alarmer ,  
 Tes jolis traits sur ma tendresse  
 Règnent encor pour la charmer :  
 Je ne voulois que leur sourire ,  
 Mon œil eut consulté le tien . . .  
 Mais tu n'as plus rien à me dire ,  
 Je t'aimois trop , je le vois bien.

O , pardonne , ma tendre amie ,  
 Pardonne à ce jaloux discours !  
 Je veux durant toute ma vie ,  
 T'aimer mieux pour t'aimer toujours.  
 A mes projets d'indifférence ,  
 Moi-même ici je ne crois rien ;  
 Malgré le temps , malgré l'absence ,  
 Je t'aimerai , tu le sais bien.

Sylvain BLOT.

*Voyage en Italie dans l'année 1815, par George Mallet (1).*

QUATRIÈME ARTICLE.

M. George Mallet a consacré plus de cinquante pages à la description des environs de Naples. D'abord il parle de la *Grotte de Pausilippe*, chemin très-fréquenté et long de près d'un mille, qui a été construit pour éviter une route rapide sur la colline dans laquelle il est percé. Ce chemin existoit du temps d'Auguste. Sénèque se plaint de sa longueur, de son obscurité et de la poussière qui y étoit entassée. Il a été exhaussé dans les temps modernes, et pavé de quartiers de lave. « Des lampes placées de distance en distance, dit M. George Mallet, y brûlent jour et nuit, mais ne suffisent pas pour l'éclairer; on éprouve une sensation extraordinaire

(2) Un volume in-8°. de 280 pages; prix, 4 francs, et, port franc, 5 francs; à Paris, chez Paschoud, libraire, rue Mazarine, n°. 22.

en entrant dans ce passage obscur, au sortir d'une ville immense et populeuse; peu-à-peu les rayons du jour s'évanouissent, et on chemine dans les ténèbres, on entend le retentissement des voitures et des pas des chevaux que l'on ne voit point : quand on traverse la grotte à pied, on a souvent de la peine à se frayer une route à travers les chars, les ânes et les troupes de paysans. »

Notre voyageur ne trouva point à la contrée que l'on nomme les *Champs-Élysées*, l'aspect enchanteur qui devoit être la récompense des hommes vertueux; « elle est, dit-il, un peu mieux cultivée que le reste de la côte, mais les villages paroissent misérables, et lorsque nous les traversions, des bandes d'enfans nous suivoient en demandant l'aumône. »

Il existe sur ces rivages un grand nombre de ruines, des débris de temples, de thermes, etc. « On croit, dit M. George Mallet, y voir les restes des maisons de campagne de Marius, Luccullus, Cicéron, Pompée, Hortensius; des terrasses s'élevoient les unes au-dessus des autres, des rochers étoient percés à grands frais, des digues repousoient les flots de la mer, d'immenses constructions se prolongeoient jusque sous des eaux. Ces palais qui couvroient la côte ont disparu..... C'est sur le rivage opposé que l'on doit chercher le mouvement exilé des côtes de baies, autrefois si brillantes..... La rive qui s'étend de Naples sur les bases du Vésuve, quoique menacé par ce volcan, est couverte des maisons de Portici, de Resina, de Porte del Greco, de Torre del Annunziata, d'un grand nombre de jardins et de bâtimens. »

Lorsque M. George Mallet atteignit le sommet du Vésuve, aucun accident n'annonçoit une prochaine éruption : « Quel spectacle cependant, dit-il, que celui d'un volcan même dans un un état de repos ! Le cratère du côté opposé à celui où nous étions placés, étoit dominé par de sombres rochers à pic; à l'entour on ne voyoit aucune trace de végétation; de ce sol noir, semé de scories rougeâtres et de soufre, sortoit à nos pieds une immense colonne de fumée légèrement rosée qui s'élevoit avec majesté et ressembloit aux ondes d'un torrent qui se précipite en poussière; un feu vif paroissoit de temps en temps à l'ouverture du cratère, et lançoit quelques débris; un bruit souterrain et périodique annonçoit l'élévation de la flamme qui coloroit la base de la colonne : il y avoit quelque chose de solennel dans cette explosion régulière, seul bruit qu'on entendit en ces lieux; dans la lenteur avec laquelle la masse épaisse de la fumée s'élevoit; dans cette

puissance mystérieuse  
renouveau ces feux  
par une pente peu  
foyer, en recueillant  
couvroient les en  
forte que les précé  
flammées sont lanc  
montons précipita  
n'allât commencer.  
volcan continuoit s  
qu'il méprisât de es  
gitoient autour de l

Le mot de la char  
ciennement Coreyre.

Les Tabatières à  
années. Presque to  
coup de bijoutiers

Une couverture  
chasse dont un  
coins, un écusson

Un des bijoux  
le Jour de l'An  
d'acier.

On ne dira plu  
Casse-Tête, ne r  
trouvé dans le rap  
les mains du joue  
manches, des sea  
guimpes, en un r  
moins et des r  
gravés à l'aqua-ti  
M. Giroux, pei  
Saint-Honoré,

A mon ami T

A tous les n  
Et nous n  
Du mal de  
L'un éprouve

puissance mystérieuse et infatigable, qui, depuis des siècles renouveloit ces feux..... Nous descendîmes dans le cratère par une pente peu rapide, et nous nous approchâmes du foyer, en recueillant les soufres et les pierres calcinées qui couvroient les environs; tout-à-coup une détonation plus forte que les précédentes se fait entendre, des scories enflammées sont lancées et tombent à côté de nous; nous remontons précipitamment, ne doutant pas qu'une éruption n'allât commencer. Nous nous étions effrayés sans sujet; le volcan continuoît ses opérations lentes et mesurées; il sembloit qu'il méprisât de couvrir de ses feux les êtres foibles qui s'agitoient autour de lui. »

~~~~~

Le mot de la charade du dernier numéro est *Corfou*, anciennement *Corcyre*, où étoient les jardins d'*Alcinoüs*.

~~~~~

Les *Tabatieres à Musique* étoient fort rares, il y a quelques années. Presque tous les horlogers du Palais-Royal, et beaucoup de bijoutiers en vendent aujourd'hui.

~~~~~

Une couverture de maroquin avoit été jusqu'ici la seule richesse dont un *Album* parût susceptible: on y a ajouté des coins, un écusson et des fermoirs en acier.

~~~~~

Un des bijoutiers de la rue Vivienne a étalé, la veille et le Jour de l'An, un *Ecrin* très-complet, tout en perles d'acier.

~~~~~

On ne dira plus que les figures du Jeu que l'on nomme *Casse-Tête*, ne ressemblent à rien: un de nos peintres a trouvé dans le rapprochement des plaques que l'on met entre les mains du joueur, des capuchons, des robes à grandes manches, des scapulaires, des cuculles, des voiles et des guimpes, en un mot tout ce qu'il falloit pour représenter des moines et des religieuses de différens ordres. Ses dessins gravés à l'*aqua-tinta*, forment un cahier, qui se vend chez M. Giroux, peintre et marchand de couleurs, rue du Coq-Saint-Honoré, n°. 7.

~~~~~

*A mon ami T.\*\*\* en lui annonçant la remise d'un dîner.*

A tous les maux notre espèce est en bute,  
Et nous nous plaignons tour-à-tour  
Du mal de dents, du mal d'amour;  
L'un éprouve une entorse et l'autre une culbute;

Ma femme , grâce au ciel , n'a jamais fait de chute ;  
 Je crois même qu'elle est à l'abri des faux pas ,  
 Cependant , aujourd'hui , gissant entre deux draps ,  
 Contre une fièvre ardente , en son lit elle lutte ;  
 Elle en perd le sommeil , et moi , j'en perds l'esprit ;  
 Tu connois son humeur ! . . . accorte , douce et bonne ,  
 Lorsqu'on lui passe tout et que tout lui sourit ,  
 Jamais elle ne mord ni n'attaque personne ;  
 En est-il autrement ? Lors ce petit mouton ,  
 Quitte son air benin et se change en dragon !  
 Adieu bons mots , bons mets , et surtout bonne mine ;  
 Pour aider son régime , il faut boire de l'eau  
 Et chez elle , toujours , la chaleur du cerveau ,  
 Produit le froid de la cuisine !

Un traître , un fourbe , un hôte avare ou sot ,  
 T'offriroit , sans rougir , la fortune du pot ;  
 Fi ! d'un pareil penser , et d'un trait si coupable !  
 Je sais jusqu'où s'étend le devoir de la table ,  
 Et n'irai point , ami peu délicat ,  
 Composer ton dîner d'une soupe et d'un plat ;  
 Souviens-toi donc , que sans autre remise ,  
 Mardi , chez moi , la nappe sera mise  
 Et que , pour te fêter , notre cher . . . Corcellet (1) ,  
 S'est chargé de garnir ma cave et mon buffet.

\*\*\*\*

~~~~~

M O D E S.

Il n'y a , pour ainsi dire , que deux couleurs dans les magasins de modes , le rose et le blanc. Quelques chapeaux à bord étroit et retroussé ont deux pointes comme les cornettes. Ces chapeaux sont ornés de plumes , et la forme est pour l'ordinaire , entourée de bouillons ou de crevés. La mode revient d'orner le bord des chapeaux à passe ; on met quelquefois une blonde à côté d'un tulle en biais. Beaucoup de turbans sont moitié crêpe rose , moitié satin blanc.

~~~~~

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1701.

~~~~~

Tout ce qui est relatif à ce Journal , doit être adressé , port franc , à M. La Mésangère , rue Montmartre , N°. 183 , près le boulevard , à côté du café. Les Abonnemens datent du 1^{er}. ou du 15.

(1) Marchand de comestibles , au Palais-Royal.

1818.

Costume Parisien.

(1701.)



Robe à Guimpe, Garnie de Brandebourgs.

jamais fait de chdle;
 ri des faux pas,
 nte entre deux draps,
 on lit elle lutte;
 oi, j'en perds l'esprit;
 corte, douce et bonne,
 tout lui sourit,
 e personne;
 etit mouton,
 e en dragon!
 t surtout bonne mine;
 oire de l'eau
 ar du cerveau,
 ne!
 vare ou sot,
 ne du pot;
 trait si coupable!
 de la table,
 t,
 et d'un plat;
 utre remise,
 ra mise
 . . . Corcellet (r),
 mon buffet. ****

e deux couleurs dans
 blanc. Quelques chape
 e pointes comme les
 plumes, et la forme
 illons ou de crevés.
 hapeaux à passe; ou
 tulle en biais. Beau
 moitié satin blanc.

Gravure 1701.

oit être adressé. port fra
 n°. 183, près le boulevard
 du 1^{er}. ou du 15.

Royal.

JOURNAL

DES

Ce Journal paraît, avec une G
le 15, avec deux Gravures. (s
six, et 36 fr. pour un an.) 50 c.

En 1802, a été commencée u
Meubles et de Voitures: il en p
Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonne

PA

L'Obéon a mal commencé
de Prévile, dont la folie a pu
Le plus grand défaut de cet o
venir des spectateurs le régin
est un interrogatoire que l'on
l'être suspect. L'auteur a retiré
Le Calendrier vivant attire
me Revue assez piquante, m
ridicules de 1817.

L'An 1840, quoiqu'un pe
riétés, grâce à quelques jol
et de Bosquier. On a remar
jeune fille, modèle de piété.

Am: Au sein d

Je lui dois le peu que
Par ma mère je sus moi
Je ne lui sais pas de
Croyez-en sa fille chéri